

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1942)
Heft: 10

Artikel: Un hommage à Hans Berger
Autor: M. Ed. / Schmidt, Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-626832>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

son œuvre ; il est indispensable aussi que peintre et sculpteur descendent dans la lice et apprennent l'abc de la moulure et de la décoration élémentaire. Leur sensibilité sera d'un grand secours pour chacun et leur métier y gagnera en grandeur. Hors de là pas de salut.

C'est tout à l'honneur des P. S. A. d'avoir idéalement « mis dans le même panier » peintres, sculpteurs et architectes : ce n'est qu'un commencement. Il faut que chacun y mette du sien, dans un effort de collaboration difficile. Cet effort n'est pas mince, parce qu'il faut vaincre la routine d'à peu près un siècle et les conditions nécessaires de la vie toute ordinaire et de l'indispensable pain quotidien. Entre l'architecte, et le peintre et le sculpteur, il y a toute la gamme des peintres, décorateurs et autres, des tailleurs de pierre, sculpteurs d'ornements, etc., il y a tous les devis et les clients et la persuasion qu'il existe des cloisons étanches et des chasses gardées. Il est indispensable qu'au sein des P. S. A. peintres et sculpteurs admettent qu'il y a autant d'art à s'occuper des tons de façade qu'à peindre une madone.

Dans cet esprit pratique d'entière collaboration, les P. S. A. sont intervenus auprès du Conseil d'État neuchâtelois demandant des mesures pour lutter contre l'enlaidissement de nos sites ; cette intervention vient à son heure, après le travail patient accompli depuis vingt ans par la S. I. A. et appuyé par quelques hommes convaincus et des magistrats intelligents.

Ai nostri soci attivi ! Alla fine dell'estate 1943 avrà luogo la prossima esposizione generale della nostra società. Il comitato centrale già fin d'ora è all'opera per il lavoro di organizzazione. Da parte vostra, cari colleghi, lavorate pure, già fin d'ora, per quest'esposizione, così da farne una manifestazione imponente e significativa dell'attività artistica svizzera.

Il faut reconnaître qu'à force de propagande et d'erreurs une révolution s'est accomplie : le site n'est plus considéré comme un ensemble de propriétés particulières dont chacun dispose à son gré, mais comme patrimoine commun ; on ose dire maintenant qu'en acquérant un terrain on n'acquiert plus, en même temps, le droit d'y faire n'importe quoi, n'importe comment.

Les lois en vigueur en ont inscrit le principe dès 1912. Il a fallu attendre 1935 pour que la Commune de Neuchâtel se décide à édicter un règlement positif et constructif pour sa zone des anciennes rues, restrictif pour le reste de son territoire ; il a fallu de 1935 à 1942 et quelques horreurs de plus pour faire prévaloir l'idée d'une réglementation à caractère positif.

Je m'explique : une loi qui n'indique que ce qui est défendu est négative ; elle ne devient positive que si elle dit ce qu'il faut faire. De l'étude approfondie et comparée de ce qui reste de nos sites, il résulte que l'ordre architectural naît d'une certaine uniformité des toitures, chez nous en tuiles, d'une tonalité générale des façades, celle de la pierre du pays, et d'une tenue d'ensemble caractérisée par la modestie et la simplicité. Ces quelques principes, inscrits dans le nouveau règlement de Neuchâtel marquent une étape ; la surveillance de la réclame sur rue en est le complément logique.

Ce règlement communal est établi sur la base de la loi de 1912 ; sur le plan cantonal les meilleurs efforts sont faits : la loi de 1912 sera modifiée et, point qui nous intéresse particulièrement, le principe de la subvention des beaux arts y sera inscrit, avec l'obligation pour l'État de faire sa part dans les travaux subventionnés par la Confédération et les communes.

Dans le sens de nos efforts pour la beauté du pays, la nouvelle loi transformera en obligation pour les communes d'édicter des règlements, au lieu de la faculté de narguer, oreiller de paresse et cause de bien des maux.

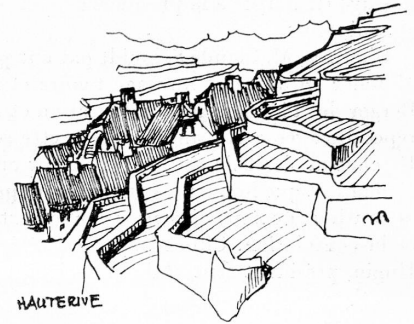
Notre temps ne va pas sans bouleversements dans différents domaines, notamment celui du bois et de la pierre. Si l'affaire du bois n'intéresse les artistes que pour empêcher dans le Jura une floraison de chalets des Alpes, il en est autrement de la pierre, roc ou pierre jaune, matière première de nos sculpteurs qui savent toutes les difficultés de s'en procurer. Ceci en passant.

Tous ces efforts, auxquels nos membres ont participé directement puisque beaucoup d'entre eux ont été appelés par la ville de Neuchâtel à collaborer à la création du nouveau règlement, sont le signe d'un renouveau que nous saluons.

Ce renouveau nous ramène directement ou indirectement à la « Suggestion » de M. Baumann. Ce qui s'est fait chez nous s'y rattache en partie ; chacun dans ses circonstances particulières fera bien de s'en inspirer ; il est indispensable de sortir, les uns et les autres, de notre tour d'ivoire ; l'art n'a qu'à y gagner. Il ne faut cependant pas crier victoire mais se souvenir que nous ne sommes pas seuls, que les points stratégiques doivent être conquis peu à peu et tenus.

La collaboration intime des trois disciplines, architecture, sculpture, peinture, doit devenir une réalité. Le principe admis, il faudra de patients efforts pour le faire admettre partout, une belle tâche pour les P. S. A.

Jacques BÉGUIN.



Un hommage à Hans Berger

A l'occasion du soixantième anniversaire du peintre Hans Berger la section de Genève des P. S. A. S. a tenu à honorer son collègue en organisant, le 21 novembre, dans la campagne genevoise, un dîner qui fut en tous points réussi. A ce propos, voici un compte rendu paru dans *La Suisse* du 23 novembre et un poème de circonstance qui a été lu à la soirée par l'auteur.

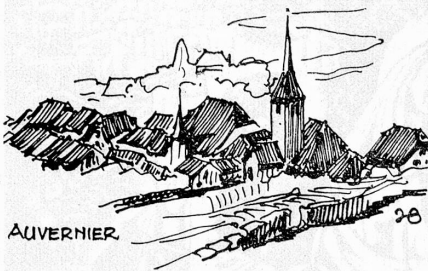
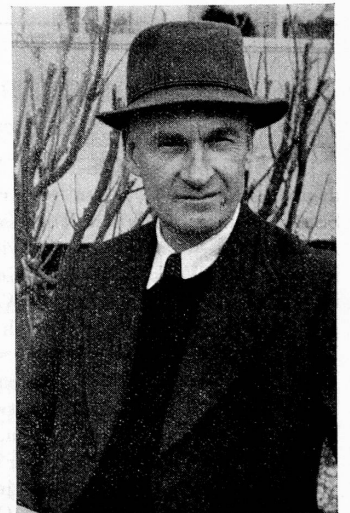
Un hommage à Hans Berger.

Soleure a célébré cette année, par une importante exposition de ses œuvres, le soixantième anniversaire de Hans Berger. Genève, qui depuis plus de quarante ans qu'elle l'abrite, est devenue sa seconde patrie, se devait de lui rendre hommage.

A défaut d'une exposition qui, chez nous tout autant qu'à Soleure, s'imposait, la section genevoise des peintres, sculpteurs et architectes suisses avait organisé, au restaurant Philippe, à Bernex, un dîner qui fut, pour de nombreux artistes et amis du peintre, l'occasion de lui témoigner leur estime et leur admiration.

S'il nous faut renoncer pour aujourd'hui à consacrer à l'art de Berger l'étude approfondie qu'il mérite, qu'il nous soit permis d'ajouter notre hommage à celui rendu samedi soir par les membres de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses. Parmi nos artistes, Hans Berger s'impose en effet comme une figure de tout premier plan. La maturité à laquelle est parvenu son talent doit à une passion de la vérité et à une singulière indépendance d'esprit d'avoir conservé toute l'énergie de la jeunesse.

La sincérité, ce mot qui si souvent couvre de sa vertueuse autorité une production sans nécessité véritable, retrouve avec Berger sa pleine signification. Nulle tricherie, nulle virtuosité, nulle paresse dans cet art dru, fruste parfois, mais d'une saveur toujours si authentique. Cette quête quotidienne de l'humain que constitue son œuvre est inséparable, en sa profonde rectitude, de l'homme dont le clair regard suffit à convaincre de quel pur métal son âme est forgée.



La sagesse, l'instinctive générosité de Hans Berger, M. Alexandre Mairet en a fort heureusement souligné les effets bienfaisants lors du passage de Berger à la présidence de la section genevoise des peintres et sculpteurs.

D'autres, M. Claude Schmidt par une pièce de vers, M^{me} Claire-Lise Monnier en un petit message tendre et bourru, apportèrent à Hans Berger des témoignages d'admiration et d'amitié, auxquels le peintre répondit avec cette simplicité et cette sobriété qui lui sont propres. Et chacun s'associa du fond du cœur aux toasts portés à Berger en souhaitant que longtemps encore cette pure flamme brille parmi nous et continue de nous dispenser par son art si franc, si énergique, la joie et la consolation. Citons parmi les télégrammes reçus celui de Karl Hugin, président central de la Société des P. S. A. S. Ed. M.

Hommage à Hans Berger.

C'est une grande joie et non moins un honneur
Que de fêter gaîment un peintre, un pur artiste,
Qu'on aime et qu'on respecte et pour qui la faveur
Récompense un talent dont la vigueur persiste.

Hans Berger, c'est vers vous que s'élèvent ce soir
Des hommages amis, sincères et fidèles.
A vous viennent des vœux, fervents comme l'espoir,
Pour vous, pour votre fils, ouvrant ses jeunes ailes.

De suivre fixement un unique dessin
Vous vous êtes acquis tout au long des années
Un vrai titre de maître en cet art du dessin
Où tant de qualités vous ont été données.

Les jeux des mouvements et les jeux des couleurs,
Dans une architecture ont leur sens le plus ample.
Vous peignez les prés verts et les arbres en fleurs,
Les beaux fruits et parfois les monts que l'on contemple.

Vous avez regardé les hommes dans les champs
Et compris le secret de leurs labeurs tenaces.
Vous avez dominé tous les multiples chants
Qu'à l'usine ont sifflés les machines voraces.

Jamais vous n'avez craint les méditations
Qui cherchent des raisons et font le geste juste
Quand approche le temps propice aux actions.
L'art pour vous est un acte en qui la foi s'ajuste.

Et vous avez bâti votre chère maison
Près du fleuve éternel à la rude falaise,
Comme vous bâtissez, saison après saison,
Votre mâle peinture où l'art se meut à l'aise.

Hans Berger, permettez que j'ajoute ma voix
Aux hommages nombreux des bons peintres, vos frères,
Et des amis de l'art, célébrant à la fois
Vos soixante ans, votre œuvre et l'ami très sincère.

Novembre 1942.

Claude SCHMIDT.

Kunstbetrachtung und Kunstkritik

Von einem Studenten

Die Aufgabe der Kunst besteht, wie Jacob Burckhardt trefflich ausdrückte, darin, neben der realen Natur eine « zweite, ideale Schöpfung » zu schaffen. Die Kunst will den Menschen aus seinen Alltagsnöten herausreissen. Sie will sein Leben verschönern, indem sie ihn an ihren Werken, die vom Gedanken einer « idealen Schöpfung » inspiriert sind, teilhaben lässt. Wenn wir jedoch die Kunst nicht nur geniessen, sondern auch kritisch beurteilen wollen, indem wir alles Wertvolle vom Minderwertigen scheidern, so geht es kaum an, den Begriff der Kunst als einer « idealen Schöpfung » als Wertmesser zu benutzen. Wir können ein Kunstwerk nicht in erster und ausschliesslicher Linie darnach einschätzen, wie gut es dem Künstler gelungen ist, seinem Werk den Stempel der « idealen Schöpfung » aufzudrücken.

Einen Menschen beurteilen wir nach seinem Charakter. Wenn uns eine Gegend gefällt, so liegt der Grund dafür weniger in ihrer Boden-

gestaltung oder in ihren pflanzlichen und tierischen Schönheiten. Was uns zu einem bestimmten Erdenfleck immer und immer wieder hinzieht, das ist sein Charakter. Was verstehen wir unter « Charakter » ? Charakter ist gleichsam ein Sichtbarwerden des inneren Zustandes, der inneren Vorgänge, gleichsam eine « Verdeutlichung » der « Seele » eines Gegenstandes der toten oder lebendigen Welt. Wenn wir deshalb einen Menschen oder eine Gegend in irgend einer Form künstlerisch gestalten wollen, dann müssen wir vor allem ihren Charakter sichtbar werden lassen. Je nachdem ein Künstler den Charakter eines Gegenstandes auf eine ideale Weise abzubilden verstanden hat, je nachdem beurteile ich zunächst sein Kunstwerk.

Als Hodler sein Bild « Der Frühling » malte, da hat er sicher keinen Moment daran gedacht, den Frühling durch eine Landschaft mit blühenden Bäumen veranschaulichen zu wollen. Er hat das wunderbare Erwachen der Natur durch zwei junge, aus dem Schlummer tauchende Menschen allegorisiert, die durch ihre Stellung, ihre Gebärden, ihr Mienenspiel jene Stimmung nachfühlen lassen, die den Wanderer im Frühling befällt. Oft will auch ein Künstler seine eigene Stimmung künstlerisch gestalten, indem er dazu irgend eine Landschaft oder eine Menschengruppe komponiert. Ich habe schon manche Minute vor dem Bild Böcklins « Odysseus und Kalypso » im Basler Kunstmuseum gestanden. Weniger, dass mich die Farbgebung oder die Komposition dieses Bildes fesselte, aber das Gefühl der Sehnsucht, der Sehnsucht nach den verlorenen Gefährten, der Sehnsucht nach dem fernen Vaterland habe ich noch nie so ergreifend dargestellt gesehen wie dort. Oder ein Bild von Caspar David Friedrich « Am Meer ». Könnte die Verlorenheit des Einzelnen im Unendlichen besser verbildlicht werden als durch jenen Menschen, der einsam im Vordergrund, auf einer welligen Düne steht und hinausblickt auf das von einer sammet-schwarzen Wolkenwand überwölbte, vom Wind gepeitschte Meer !

Wenn es dem Künstler gelingt, in mir jene Stimmung wachzurufen, die von ihm unabhängig seinem Kunstwerk innewohnt, oder, von der er selbst befangen war, als er sein Bild malte, seine Plastik formte, dann hat er mit seiner Kunstschopfung das für mich Wesentlichste erreicht. Dann wird es mir nicht schwer fallen, sein Bild zu beurteilen. Ich vermag alle Vorstellungreihen, die der Künstler an sich vorbeibringt,



G. Haas-Triverio.